

C o p i e .Confidentiel.  
=====Voyage à Lisbonne et à Madrid du 12 au 26 octobre 1942.  
-----A. P O R T U G A L .

J'ai été reçu au Banco de Portugal par son secrétaire général Mr. Albin Cabral Pessoa avec lequel j'ai eu diverses conversations relatives à l'objet de ma mission. Ces entrevues m'ont conduit aux constatations suivantes:

1. Le Banco de Portugal a centralisé l'importation et l'exportation de l'or. Il n'est vendeur d'or que pour les besoins industriels mais pas au public ni aux banques, à l'exception toutefois de petits lingots d'un kilo qu'il cède au prix de 28.975.- escudos par kilo d'or fin. En revanche le marché de l'or à l'intérieur reste libre.

En raison de l'augmentation du revenu national dû aux circonstances, le Banco cherche des moyens d'atténuer la hausse des prix en réduisant les disponibilités des particuliers. Il envisage en outre la mise à disposition du marché d'une pièce d'or qui n'aurait pas de relation fixe avec l'escudo mais qui permettra au public la thésaurisation de l'or. Le Banco s'attend à ce que cette pièce soit très demandée et absorbe une partie de la capacité du marché portugais.

Mr Pessoa est sceptique quant au résultat d'une fixation de prix maximum pour les pièces d'or. A son avis une telle mesure ne fait qu'encourager le marché noir. Si l'on veut tenir les prix, il n'y a qu'un moyen, c'est de donner le contrôle absolu des entrées et des sorties à la banque d'émission.

2. En matières de devises le Banco cède tout les escudos destinés aux opérations contre documents et en outre il admet une mise à disposition de 100 mille escudos par banque et par semaine contre francs suisses aussi bien que contre \$ ou contre couronnes suédoises.

Pendant un certain temps cette tolérance a été réduite



pour le franc suisse à 10 mille escudos par semaine et par banque et cela parce que les banques commerciales suisses faisaient acheter des escudos par toutes leurs succursales et agences jusqu'à la limite maximum. Maintenant la tolérance a été reportée de 10 mille à 100 mille escudos, mais chaque banque ne peut acheter qu'une fois le montant permis.

3. Le Banco de Portugal a déjà une forte proportion de ses réserves de l'autre côté de l'Atlantique. Il ne veut pas augmenter cette proportion craignant d'être coupé un jour de l'hémisphère ouest par les événements de guerre et de ne plus pouvoir disposer de ce qu'il ne possède pas dans son propre pays ou en Europe. Il n'est donc pas intéressé par l'or canadien que nous lui offrons. L'or de Buenos Aires en revanche pourrait l'intéresser. Toute la question sera étudiée par Mr Cabral avec son collègue Mr de Sousa, sou-gouverneur du Banco, qui était absent de Lisbonne au moment de mon passage dans cette ville. Mr Pessoa m'a assuré que cette étude se fera dans l'esprit le plus amical vis-à-vis de la Banque Nationale. Une décision sera sans doute prise vers le milieu de novembre et nous sera communiqué par lettre.

4. Le Banco de Portugal est d'accord de reprendre de nous plus de mille kilos d'or par mois si nous avons besoin d'un montant supplémentaire d'escudos. Il demande toutefois qu'il soit bien entendu que nos achats de leur devise n'aient lieu que pour des besoins suisses.

5. Le Portugal n'achète pas directement de l'or de la Reichsbank, en partie pour des raisons politiques, en partie, sans doute, pour des raisons de précaution juridique. Mais lorsque cet or a passé par nous, ces objections tombent. Il me semble qu'il y a là pour nous matière à réflexion.

6. Le Banco de Portugal ne voit pas d'un oeil particulièrement favorable l'activité en matière de devises de nos grandes banques. Il a l'impression qu'elles cherchent par tous les moyens à agir spéculativement au moyen des escudos qu'elles peuvent se procurer et qu'elles revendent en suite à un cours

- 3 -

supérieur au change officiel à des particuliers vendeurs de francs suisses.

Mr Pessoa affirme que le Banco fait toutes ses opérations par nous et n'a jamais pris part au trafic de monnaies d'or.

-----  
B. E S P A G N E .  
-----

J'ai vu à l'Instituto Espanol de Moneda Extranjera M.M. M.Vila Carriz, directeur adjoint et Bermudez, fondé de pouvoirs, tous deux spécialement chargés des relations avec la Suisse. Le Directeur général, Mr Huete, se trouve à Buenos-Aires d'où il reviendra sous peu.

1. L'Instituto veut avoir tout son or en Espagne. L'or qu'il acquiert dans d'autres pays d'Europe est immédiatement rapatrié. Il ne veut pas d'or aux Etats-Unis ou au Canada. (Cette attitude, d'après notre Légation est due à la crainte de complications ou même de guerre au cas où les nations alliées s'avanceraient à travers l'Afrique du Nord et le Maroc français vers le Maroc espagnol).

Il y a donc très peu de chances pour que l'Instituto soit disposé à accepter des barres à Montréal. Comme il a constamment besoin de pesos, il serait peut-être intéressé par nos eagles à Buenos-Aires, dans l'idée de les convertir en pesos après achat.

Dès le retour très prochain de Mr Huete, la question sera étudiée et Mr Vila qui viendra en Suisse vers le 15 novembre pour des négociations relatives aux arrières dûs par l'Espagne à notre pays, nous apportera la réponse. Il me paraît certain qu'elle sera négative.

2. Le ralentissement des transports entre les Etats-Unis et l'Europe a pour conséquence que le crédit de transport n'a été utilisé jusqu'ici qu'à concurrence de 5 1/4 millions de \$. D'autre part l'Espagne elle-même achète moins aux Etats-Unis et leur vend plus. Ses besoins en dollars sont donc très diminués.

- 4 -

Il n'est pas certain que, même si les transferts à New York deviennent possibles, l'Instituto accepte à l'avenir un paiement en devise américaine.

3. La Banca d'España a fait une ou plusieurs opérations de monnaies d'or en Suisse par l'entremise du Bankverein. Mr Vila l'avertira que ce genre d'affaires ne nous convient guère et m'a assuré qu'elles ne se renouvelleraient pas.

L'Instituto, d'après Mr Vila, ne travaille qu'avec nous.

-----

dodis.ch/47415

**PAUL ROSSY**

**VICE-PRÉSIDENT DE LA DIRECTION GÉNÉRALE  
DE LA BANQUE NATIONALE SUISSE**

**BERNE**